

LE C.M.N.D.

lecmnd@hotmail.com



Journal étudiant du Mont Notre-Dame, vol. 2 n° 10, 17 mars

Il est temps de se réveiller...

- Si l'on se limite aux revenus d'emploi, les gains des femmes et ceux des hommes sont encore loin de la parité. En 2008, le revenu moyen des femmes travaillant à temps plein toute l'année correspond à 78,4% de celui des hommes, comparativement à 73% en 1998.

- Le taux de participation des femmes aux activités domestiques est de 91,8%, contre 78,5% pour les hommes.

- En 2010, les femmes occupent 15,8% des sièges dans les conseils d'administration des 100 plus grandes sociétés québécoises.

- La Cour du Québec compte 88 femmes (33,1%) sur les 266 juges en exercice en janvier 2009.

Source: CSF, «Portrait des Québécoises en 8 temps», Internet, <http://www.csf.gouv.qc.ca/modules/fichierspublications/fichier-37-1325.pdf>, (16 mars 2011)

«La vérité et la justice sont souvent les seules défenses contre le pouvoir impitoyable.»

-Aung San Suu Kyi-



VIRGINIA WOLF

Connaissez-vous Virginia Woolf?

Née à Londres en 1882, Mme Woolf souffrait de dépressions récurrentes. Toutefois, celles-ci ne l'empêchèrent point de devenir une figure marquante de la société littéraire londonienne et une écrivaine féministe. Dans ses écrits, elle proposa aux lecteurs de son époque une nouvelle exploration et description de l'âme et de la conscience humaine.

Sa sœur et elle sont aussi reconnues pour avoir mis sur pied à Bloomsbury un cercle d'intellectuels et d'artistes. Lors de ces rencontres, l'esprit victorien n'y est point encouragé: on y échange idées de pacifisme, de contacts humains. L'ouverture d'esprit y prend alors tout son sens.

MOT D'UNE ANCIENNE ÉTUDIANTE

Le Collège-Mont-Notre-Dame, tremplin pour l'avenir

À l'obtention de mon diplôme d'études secondaires du Collège Mont Notre-Dame, je savais d'ores et déjà que la formation que j'avais reçue m'ouvrirait bien des portes. Mais j'étais loin de me douter que mon passage au Mont forgerait à ce point ma vie d'adulte.

Tout au long du secondaire, j'ai eu la chance de côtoyer des directeurs et des professeurs qui croyaient en la capacité des femmes à occuper une place importante dans la collectivité et qui encourageaient chacune des élèves à faire ressortir ses talents. Leur dévouement sans limite m'a permis de me dépasser et d'accomplir des choses que j'aurais crû impossibles avant mon arrivée au Mont. La formation ouverte et dynamique du Mont m'a permis de comprendre la façon dont était façonné notre monde, de comprendre ses différences et de m'ouvrir à celui-ci.

Sans le Mont, je n'aurais peut-être pas poursuivi mes études universitaires en génie mécanique, domaine encore réservé en majorité aux hommes et où les femmes doivent encore, malheureusement, batailler pour se tailler une place. Le Mont Notre-Dame m'a appris une méthodologie de travail, une autonomie et une responsabilisation envers mes engagements, qui sont essentielles en ces temps où la vie file à toute vitesse et où la

performance est reine. Mais plus que tout, le Mont m'a donné cette force et cette volonté de foncer, de me dépasser et d'aller au bout de mes rêves, malgré les moments plus difficiles. L'avant-gardisme du CMND et ses façons de stimuler les élèves m'ont permis sans aucun doute de vivre des expériences marquantes dans ma vie d'adolescente: éducation internationale, voyages, équipes sportives, implication dans divers comités. Évidemment, j'ai dû y mettre les efforts requis, mais je me sens privilégiée d'avoir eu la chance de vivre tous ces évènements qui ont eu de grandes répercussions sur ma vie adulte.

Bien entendu, et comme je le mentionnais précédemment, le bagage que m'a apporté le Mont ne s'est pas manifesté alors que j'étais encore élève. C'est à force de côtoyer de nouveaux milieux, de faire face à de nouveaux défis, que j'ai réalisé toute l'ampleur des connaissances et compétences acquises au Mont. Sur une note très personnelle, j'aimerais vous dire de profiter pleinement de tout ce que le Mont peut vous offrir. Votre vie de femme adulte en sera assurément bonifiée. Certes, cela implique du temps, des heures de durs labeurs, mais les profits que vous en retirerez sont inestimables. Et tout ceci sans oublier les précieuses amitiés que vous y développerez.

Andréane Turgeon, finissante de 1999

Le CMND

Recherches et mise en page : Kayla Brinda

Révision : Marie Massé

DEUX FEMMES INOUBLIABLES

À NOTER: Les deux textes que vous vous apprêtez à lire (celui concernant Margherita Hack, et l'autre portant sur Simone Veil) sont tirés de l'ouvrage:

Chapoutier Katia, 100 femmes inoubliables, Paris, Editions Solar, 2010, 205 pages

Margherita Hack

(Italienne, née en 1922)

Son aire de jeu? Les étoiles. Son champ d'étude? La matière qui les compose. Margherita Hack est une scientifique pas comme les autres, astrophysicienne qui, ironie du sort, est née *Via delle Stelle* (rue des Étoiles), à Florence. Enfant, elle aime écrire. Elle dévore la presse et se passionne pour le sport. Elle s'amuse à rédiger des articles dans la presse locale, alors, forcément, ses parents la voient déjà journaliste. Et puis, elle aime construire. Elle raconte qu'elle se promenait toujours avec un marteau, une scie et des clous pour bricoler. Enfin, elle aime la physique et ses principes. De fil en aiguille, elle se rend compte que l'enquête, le bricolage et les lois de la physique peuvent se combiner dans le travail au sein des laboratoires. Et le hasard, doublé de la curiosité, l'amène à l'étude des étoiles. Elle se spécialise ensuite dans l'étude de leur rayonnement à une période où les progrès sont considérables. Son objectif : expliquer la naissance des étoiles. Une démarche qui lui vaut d'être directrice pendant vingt-cinq ans de l'Institut d'astronomie de Trieste. Elle anime également un comité de lutte contre les théories sur les phénomènes paranormaux. Si elle croit en une vie extraterrestre, elle ne veut pas succomber aux sirènes de l'astrologie et autres croyances en tout genre. Elle se revendique comme athée. « Pourquoi des miracles et des superstitions alors qu'il y a dehors tant de poésie et de fascination? », souligne-t-elle, non sans

malice. De renommée internationale, Margherita a enseigné dans des universités en France, au Mexique, aux Pays-Bas, en Turquie et aux États-Unis. Mais elle aime aussi le travail de vulgarisation et a rédigé de nombreux ouvrages et articles sur l'astronomie et l'astrophysique pour le grand public. Car pour elle, c'est sûr, les étoiles et leur observation sont loin d'être élitistes. « Les étoiles sont démocratiques, car elles offrent un spectacle gratuit, accessible à tout le monde. Et puis, il y a toute la libéralité de la nature: la nature est libérale, car elle ne s'oppose pas à notre volonté de savoir et à nos facultés intellectuelles. » En 1995, madame Hack découvrit un astéroïde qui porte aujourd'hui son nom. Cette même année, elle fut récipiendaire du Prix International Cortina Ulisse pour la Divulgation scientifique.



Simone Veil

(née en France en 1927)



Simone Veil a souvent déclaré que le fait d'être une femme lui avait, non seulement, sauvé la vie dans les camps, mais aussi permis de mener la carrière politique qu'on lui connaît. «Face à un milieu au conservatisme très marqué, je présentais le triple défaut d'être une femme, d'être favorable à la légalisation de l'avortement et, enfin, d'être juive», écrit-elle dans *Ma Vie*, son autobiographie. Et pourtant, Simone Veil réussit, en 1974, l'impensable pour l'époque: faire voter cette fameuse loi autorisant l'avortement. À une période où la grande majorité de la classe politique est d'une part masculine, et d'autre part persuadée de tout cela, c'est juste des «histoires de bonnes femmes» et qu'elles n'ont qu'à se débrouiller... Aussi convaincante que convaincue, elle sauvera probablement bien des vies en mettant fin aux terribles pratiques des «faiseuses d'anges». La vie, la mort sont des thèmes

particulièrement présents tout au long de la carrière de cette femme au regard bleu acier tantôt humaniste, tantôt sévère. Déportée à 16 ans avec sa famille, elle connaît l'enfer des camps et y perd ses parents et son frère. Des années après, c'est l'un de ses trois fils qui disparaîtra brutalement. Ces événements lui ont donné la dose d'humanité propre à ceux qui ont traversé l'Enfer. Et c'est bien cette réputation qui lui vaut, en 1979, d'être la première femme à présider le Parlement européen. En 1993, elle devient la première femme ministre d'État, puis, en 2008, elle est l'une des rares femmes à avoir été élue à l'Académie française. En 2007, elle soutient la candidature de Nicolas Sarkozy, mais garde sa liberté de parole et n'hésite pas à faire connaître ses désaccords sur toutes les questions en lien avec l'identité nationale ou les commémorations de la Shoah. En tant que présidente d'honneur de la Fondation pour la mémoire de la Shoah, elle s'opposera d'ailleurs fermement au projet du président de confier la mémoire d'un enfant juif de France mort dans la Shoah à chaque élève de CM2. Des prises de position honnêtes qui n'ont fait que renforcer l'attachement des Français pour cette grande dame de politique. Dans une émission de télévision canadienne, elle a un jour déclaré: «Ma revendication en tant que femme c'est que ma différence soit prise en compte, que je ne sois pas contrainte de m'adapter au modèle masculin.»

La cyberdépendance,

fruit de la modernisation

De nos jours, Internet est devenu un outil vital nous permettant de communiquer rapidement, jour et nuit, d'un continent à l'autre. Très facile d'accès et hautement valorisé dans la société, Internet devient facilement l'objet d'abus.

Associée aux promenades sur la toile, à la consultation de courriels, à l'envoi de *textos* sur son cellulaire ou encore à l'usage de jeux vidéo sur la console ou en réseau, cette « addiction » sans substance afflige principalement les adolescents et les jeunes adultes. Effectivement, la période estudiantine est considérée comme une ère favorable à l'émergence des cyberdépendances.

Ce comportement devient « addiction » lorsque l'internaute éprouve une anxiété désorganisatrice lorsque la connexion au réseau se fait impossible. Les jeunes pourraient passer toujours plus d'heures rivés sur un écran au détriment d'activités favorisant le mouvement et la vie sociale.

À cet effet, la maladie ne porte pas simplement sur le nombre d'heures passées à *surfer* sur le net mais aussi sur la façon dont celui-ci affecte votre quotidien. Pour le cybernaute, le remplacement du réel par le virtuel est l'unique façon de vivre. Il

est donc pris dans un engrenage qui l'amène progressivement à fuir la réalité.

Cette conséquence de la modernisation présente des symptômes autant physiques que psychologiques. Parmi ceux-ci, on compte : le sentiment de bien-être et d'euphorie lors de l'utilisation, l'incapacité à quitter le réseau, le besoin constant d'augmenter le temps d'usage, le manque de temps pour la vie sociale et finalement la dépression et l'irritabilité lorsque la connexion au réseau est impossible.

Une étude scientifique révèle qu'à l'heure actuelle, 6% des quatre millions d'utilisateurs



lisateurs d'Internet au Québec seraient atteints de cyberdépendance. **Et vous, êtes-vous dépendants ?**

Élodie Couture, 9^e secondaire

Options pour... le vert!

*(Une série de trois articles écrits par Kayla Brinda (gr.53),
dans le cadre de son projet personnel)*

Article #1 Ce qui se cache derrière mon papier...

Depuis des siècles, notre belle province est considérée comme porteuse d'un trésor vert : la forêt. En quelque sorte le symbole de l'aventure, de la liberté, du retour aux sources, la forêt est le seuil d'une indéniable admiration de la part de chaque amoureux de la nature. Malgré notre fréquent oubli, rappelons-nous que l'âme feuillue de l'arbre se trouve plus souvent dans nos maisons ou bureaux, que sous le bleu du ciel : après tout, aussi utile soit-il, le papier n'est-il pas le cadavre de l'arbre? Effectivement, le papier est un matériau qu'il serait presque impensable de délaisser, malgré le fait qu'à l'heure actuelle, ce soient majoritairement les écrans qui lisent nos écrits. Certes, les gadgets électroniques sont passés de mains en mains, mais l'industrie du bois reste le secteur manufacturé le plus important de l'industrie canadienne.

Il n'est pas surprenant d'apprendre que dès le début du XIXe siècle fut construite la première usine de papier du Canada. C'est plus précisément en 1805 qu'elle vit le jour, au Québec, à St. Andrews. On y fabriquait du papier d'imprimerie, d'écriture et d'emballage, subvenant ainsi aux besoins des marchés croissants de Montréal et de Québec. Quelques décennies plus tard, la première usine de pâte de bois chimique en Amérique du Nord fut construite par Angus & Logan, à Windsor Mills, au Québec, bien entendu.

Ce fut au début des années 1900 que le Canada gagna de la notoriété en exportation des pâtes et papiers. La Deuxième Guerre mondiale força les Américains à s'approvisionner en pâte de bois ailleurs qu'en Europe, telle leur habitude, et donc investir davantage au Canada sembla être la solution. L'après-guerre, par sa prospérité économique, fut économiquement généreuse pour cette exploitation naturelle. Toutefois, l'essor le plus remarquable fut celui des années 60, décennie lors de laquelle les gouvernements provinciaux s'activèrent pour augmenter leurs revenus, permettant l'exploitation de grands territoires forestiers, propriété de la Couronne.

La ligne du temps semblait promettre longévité à l'industrie canadienne du bois, alors qu'en est-il à présent? Le Canada occupe actuellement la deuxième place de producteur de pâtes et papier, et est le premier exportateur de ceux-ci. Et quelle est la responsabilité du Québec dans tout cela? Cette province est le premier producteur du pays, veillant à 35% de la production totale.

Nous sommes témoins de la mise sur pied d'usines et de la coupe d'une multitude d'arbres, ne cesse d'affecter notre côté sensible. Toutefois, on ne peut s'échapper de la réalité: le papier nous est essentiel dans notre quotidien. Peut-être est-il irraisonnable, pour l'instant, d'éliminer tout usage de papier dans notre vie de tous les

jours, mais cela ne signifie pas que la situation ne peut être améliorée. Nous connaissons la vérité: moins de 5% des forêts commerciales au Québec sont protégées contre le développement industriel. Alors pourquoi ne pas mettre en action notre pouvoir le plus important et efficace à long-terme, celui du consommateur. Acheter, c'est prendre position. Par conséquent, vous serez réjouis d'apprendre qu'il n'est pas si difficile de mettre son grain de sel pour une avancée écologique. Des entreprises ont eu la bonne idée d'adhérer à des réglementations et de se fixer des objectifs visant la réduction de la pollution et de l'empreinte écologique. Progressivement, les grands acheteurs corporatifs du secteur forestier s'impliquent afin de permettre les avancées dans les forêts. Ce fut entre autres le cas de *RONA* qui, en 2008, signala à ses fournisseurs et au secteur forestier québécois et canadien, son adoption d'une politique en approvisionnement en bois très contraignante, mais écologiquement juste. Ce plus grand quincailler au pays s'engagea donc à se procurer du bois à partir de fournisseurs démontrant officiellement que leur bois provient d'une source «durable, légale, et qui ne contribue pas à la déforestation». C'est avec fierté et espoir que nous constatons qu'en 2010, *RONA* annonce l'atteinte de son objectif fixé pour 2012, c'est-à-dire de s'assurer que 25% du bois d'œuvre vendu vienne de forêts

certifiées par le FSC (organisation non-gouvernementale sans but lucratif créé en 1993, ayant développé des critères et principes de gestion forestière). Ainsi, par son encourageant changement de procédure, *RONA* est à présent considéré comme chef de file dans son secteur. Heureusement, cette entreprise n'est pas seule! Entre autres, *Cascades* a démontré un important intérêt pour la sauvegarde de la forêt boréale, s'assurant que leurs papiers fabriqués contiennent un maximum de fibres postconsommation et postindustrielles (fibres recyclées).

Étant les acteurs de ce monde, il est de notre responsabilité de choisir si notre histoire est un récit dramatique, ou plutôt réjouissant. Dans le cas de la cause environnementale et du gaspillage de papier qui est largement présent, nous avons tous et chacun une responsabilité cruciale. Il n'est pas nécessairement question d'entièrement se passer de papier, mais bien de prendre ses responsabilités à deux mains et de faire un choix dans la peau d'un consommateur averti. L'achat de produits écologiquement certifiés est un moyen concret et accessible d'exprimer notre prise de position et nos opinions.

Si la forêt et le papier sont depuis presque toujours notre fierté nationale, alors peut-être faudrait-il chérir ces feuilles qui, si nous nous attardons à changer nos habitudes, pourraient être éternelles...

Article #2 Le livre numérique serait-il la solution pour la réduction d'utilisation de papier?

L'ère de la technologie avance à grands pas, et nous sommes confrontés à des questionnements qui méritent un moment de réflexion: est-il nécessaire de mettre de côtés

nos anciennes habitudes et opter pour les méthodes qui, au premier regard, semblent plus écologiques? Si nous prenons l'exemple du livre numérique, la réponse pourrait vous

surprendre, si vous lisez vos romans à partir d'un écran...

À l'heure actuelle, les bibliothèques et librairies portent sur leurs épaules le poids du virage vert. Après tout, il est vrai que des quantités astronomiques de papier et d'encre sont utilisées pour la fabrication de leur bien le plus cher: le livre. De ses pages aux odeurs particulières, le livre est plus gourmand qu'il le laisse paraître. L'industrie mondiale de l'édition engloutit chaque année 20 millions d'arbres. 1 page sur 5 provient encore d'une forêt ancienne. Ces données nous permettraient de nous exclamer, avec indignation, puisque l'industrie du livre est une fervente collaboratrice à la détérioration de nos forêts. Heureusement, tout de même, les maisons d'éditions s'engagent à accroître leur utilisation de papier recyclé. Cette procédure de fabrication économise alors 40% d'eau et d'énergie. Toutefois, l'encre utilisée reste un problème. Le chlore, une substance chimique très polluante, sert à blanchir le papier. L'emploi d'encres végétales, telles le soja, est possible, mais très peu connu. De plus, l'empreinte écologique de la production du livre est amplifiée à cause du transport requis pour importer les livres, journaux, et autres documents imprimés.

Quant au livre numérique, son utilisation réduit drastiquement l'usage du papier et le transport (puisque'il s'agit d'un téléchargement). On peut également télécharger une multitude d'œuvres littéraires. Sommes-nous donc en mesure d'affirmer que le livre numérique est plus écologique que le simple livre constitué de pages de papier? NON. Certes, cette innovation technologique fait preuve d'une grande réduction de consommation de papier, mais qu'en est-il des matériaux utilisés pour fabriquer et faire fonctionner le

livre numérique (par exemple, le Ipad)? La contradiction est évidente: matériaux chimiques, plastique non recyclé, batterie au lithium, énergie pour le recharger, sont jetés dans la marmite, créant ainsi un produit qui n'est pas suffisamment fidèle à l'argument tant utilisé pour assurer sa promotion.

Malgré cette compétition qui fait de notre siècle celui de la tirade entre l'évolution et le rétro, la conclusion est assez stable pour l'instant, jusqu'à preuve de prise de conscience plus écologique de la part des compagnies de numérisation. **Le livre remporte le défi: ce recueil de pages peut durer des dizaines d'années, contrairement aux livres numériques censés être utilisables pour seulement environ 10 ans.**

Alors avis aux amoureux de la lecture des ouvrages imprimés: vous ne serez pas les uniques coupables de la disparition terrestre! Continuez de savourer vos romans de papier. Toutefois, faites un petit effort, et tâchez de découvrir les bouquineries de livres usagés, afin de prendre part dans la préservation de nos forêts, malgré tout!

[Article #3 Une mauvaise utilisation de papier...](#)

Je suis une élève de secondaire, et je vous informe que je suis alarmée de constater que le ministère québécois de l'éducation pose des gestes qui contredisent ses programmes d'études du secondaire.

Notre planète Terre est en piètre état et il n'est pas superflu d'en convenir. Pour remédier aux effets néfastes qu'a la pollution, à la fois sur l'environnement et sur la santé humaine, il y aura toujours place à l'amélioration. Selon moi, pour parvenir à de grandes réussites, il faut d'abord se

contenter des plus petites réalisations, permettant une évolution considérable à long terme. Cela dit, si nous nous penchons sur la désolante réalité qu'est le gaspillage de papier, il est légitime de constater qu'il s'agit de quantités phénoménales de perte de papier. Bien que ceci soit notre responsabilité quotidienne, nous nous délivrons, indubitablement, de tout sentiment de culpabilité, en niant la réalité.

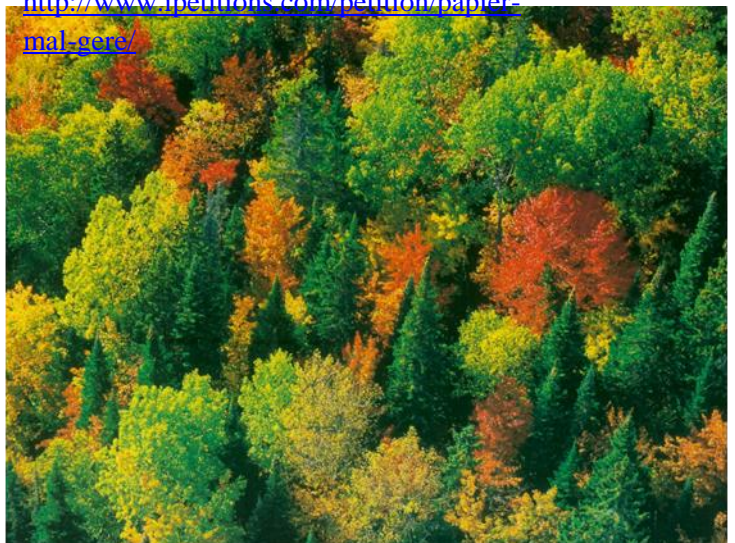
Décevant est-ce pour mes collègues, mes professeurs et moi, de remarquer que le *ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport* (MELS) du Québec, n'applique pas ce qu'il s'acharne à prôner comme programmes d'études. C'est ce même système d'éducation qui encourage les élèves à accomplir des projets qui visent la sauvegarde de la nature. Aussi, il est à noter que bien des rédactions scolaires ont pour sujet les *domaines généraux de formation*, dont celui nommé «environnement et consommation». Il est évident que l'état environnemental est une préoccupation qui mérite un instant de réflexion. Par conséquent, pourquoi la configuration des examens du ministère, envoyés aux établissements scolaires, est-elle source d'un gaspillage déplorable de papier? Imprimées en quantités industrielles et distribuées partout dans la province, ces copies d'évaluations sont exemples de galvaudage dont le résultat est désolant : il ne faudrait que repenser l'utilisation des espaces des pages (grosseur des caractères, nombre de lignes pour le développement des réponses, disposition et ordre des questions, espaces entre les paragraphes) et déjà la quantité des feuilles utilisées pour chaque examen serait diminuée de la moitié. À cet effet, une enseignante m'a fait parvenir un examen de 8 pages, qu'elle a réussi à présenter facilement sur 4 pages. Les maisons

d'éditions ont aussi leurs torts dans toute cette histoire, il faut le reconnaître. Les enseignants reçoivent régulièrement des documents éducatifs pour leurs cours, ainsi que des numéros conseillés pour l'apprentissage des élèves. Malheureusement, encore une fois, l'espace est si mal employé que certains de mes professeurs prennent la responsabilité et du temps pour disposer les éléments afin de diminuer la perte de papier. Malheureusement, ce bienfait n'est accompli que par des individus qui, volontairement, investissent leur temps personnel, ce qui n'est pas une généralité en soit.

Ces manières de faire de la part des responsables de ces feuilles envoyées sont absolument inacceptables et un changement est requis pour assurer la crédibilité de la philosophie de l'éducation des jeunes. Il faut repenser la gestion de l'espace de ces documents. Nous demandons que le MELS concrétise, par des actions, les valeurs qu'il prône dans les programmes d'études.

Kayla Brinda

*Pour me faire parvenir vos commentaires (n'hésitez pas!): papiergaspille@hotmail.ca
Pour signer la pétition en ligne: <http://www.ipetitions.com/petition/papier-mal-gere/>*



L'éducation au Pérou

Le mot «éducation» est un mot particulièrement riche, riche de sens que ce soit dans les familles ou dans les écoles. Il est à la base de nouvelles connaissances. Chaque jour, nous faisons de ce mot notre complice actif. Cependant, l'éducation est un très vaste concept qui se divise en diverses branches. L'éducation secondaire fait partie d'une de ses branches... Au Pérou, le niveau d'éducation est considéré comme étant faible, ce qui a des conséquences énormes sur l'avenir du pays. Mais qu'est-ce que cette réalité qui nous est si peu présentée?

Le mot «apprendre» devrait être dans la bouche de chaque enfant de cette planète, tout le monde a le droit à une éducation adéquate, malheureusement la majorité sont moins chanceux. Il y a près de 3,6 millions d'enfants entre 12 et 18 ans au Pérou présentement, soit 13% de sa population. Parmi eux, seulement 38,2% ont réussi à finir des études secondaires. Des statistiques du ministère de l'Éducation du Pérou datant de 2010, ont démontré que :

- 7,4% des jeunes âgés de 15 ans et plus n'ont aucune éducation.
- 42% des jeunes souffrant de pauvreté ne fréquentent pas régulièrement l'école.

C'est douloureux de savoir que la majorité des jeunes ne vont pas à l'école. Ce n'est pas le désir qui manque, c'est le financement. L'enfant qui se trouve dans une situation où il doit venir en aide financièrement à sa famille ne peut donc pas aller à l'école. 40% des jeunes qui habitent dans les zones rurales travaillent dans l'agriculture, ce qui affecte beaucoup leurs études.



L'accès à l'enseignement secondaire dans les zones rurales est encore très bas, car seulement 50% des enfants qui y vivent sont en mesure d'accéder à une éducation adéquate contre près de 80% dans les zones urbaines. La plupart des enfants non scolarisés vivent dans les zones rurales du monde en développement, ils sont très pauvres. La majorité des familles dépend de l'agriculture pour se nourrir et gagner un peu d'argent. D'ailleurs, un agriculteur sans éducation de «base», limite ses

possibilités de se sortir de la pauvreté. La FAO Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture est chargée d'aider les pays à accroître le niveau de scolarisation dans les zones rurales et à garantir l'égalité entre les sexes quant à l'accès à l'éducation. 62% des jeunes filles dans les zones rurales ne vont pas à l'école afin d'aider leur famille à la maison. «*Toute personne a droit à l'éducation*».



Malgré tout, le gouvernement du Pérou fait tout son possible pour donner une éducation à chaque enfant, le gouvernement a installé des centaines d'écoles dans chaque ville et même plus. Plusieurs organisations viennent en aide au Pérou. L'Oxfam est l'une d'entre elles, c'est une organisation qui travaille à trouver des solutions durables à la pauvreté et l'injustice dans le monde. Cet organisme a aidé la population après un tremblement de terre dans une ville (Pisco) au Pérou. Elle a aidé à reconstruire une école qui était très endommagée. Elle a fourni 75 salles de classe d'urgence construites en bambou et 16 salles pré-fabriquées semi permanentes dans le cadre de son programme d'abris temporaires. Ces salles de classe aideront 7 000 élèves dans trois villes : **Humay**, **Independencia** et **Pisco** à reprendre leur scolarité.

L'école peut nous paraître parfois ennuyeuse, mais c'est une chance en or que nous possédons! L'éducation est l'un de nos droits et on doit y avoir accès.

Claudia Sevillano